

Brotherhood Heritage

Chris Biscoe

Francois Corneloup

Simon Goubert

Raphaël Imbert

Didier Levallet

Mathias Mahler

Michel Marre

Jean-Louis Pommier

Francois Raulin

Alain Vankenhove

Brotherhood Heritage

Présentation

La « **Confrérie du souffle** » (Brotherhood of Breath) fut un big band qui illumina la scène européenne du jazz. Issu d'un orchestre sud-africain multiracial, émigré en Europe pour cause d'apartheid en 1966, il se constitue à Londres au début des années 1970, opérant une jonction explosive entre les musiques populaires d'Afrique du Sud et l'avant-garde des musiques improvisées britannique, sous la houlette du pianiste **Chris Mc Gregor**. L'impact de sa nouveauté – mêlant mélodies d'inspiration traditionnelle et débordements improvisés – ne peut être comparé, pour cette époque et chacun dans son domaine propre, qu'aux extravagances de Sun Ra et son « Intergalactic Research Arkestra ». La Confrérie connut une deuxième vie dans les années 1980, avec l'adjonction de musiciens européens, dont un certain nombre de français (**François Jeanneau, Louis Sclavis, Jean-Claude Montredon, Didier Levallet**).

Chris Mc Gregor a quitté ce monde en 1990 et l'orchestre a tenté, brièvement, de lui survivre.

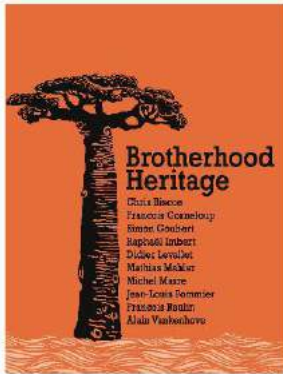
Le projet « **Brotherhood Heritage** » piloté, à la demande de plusieurs festivals, par le pianiste **François Raulin** et le contrebassiste **Didier Levallet**, responsables des orchestrations, a pour objectif de redonner à entendre cette musique : en particulier les mélodies sud-africaines qui en sont la source et ouvrent, dans leur apparente simplicité, de multiples interprétations artistiques. Le répertoire abordé ne se limite pas pour autant à celui de la Confrérie, mais s'élargit à une appréhension plus générale de la création de compositeurs appartenant à cette histoire.

Les musiciens réunis par les deux co-leaders expriment la quintessence de plusieurs générations de jazzmen français (et un anglais qui fit partie, comme Didier Levallet, des dernières moutures de l'orchestre historique).

Tous partagent l'envie de renouer avec ce répertoire, aujourd'hui méconnu, qui conjugue le chant, immédiatement saisissable et porteur d'un lyrisme puissant, avec la liberté de parole de chaque interprète.

Le chant et la liberté, il s'agissait – et il s'agit encore bien de cela.

LINE-UP



Michel Marre, Alain Vankenhove : **trompettes.**

Jean-Louis Pommier, Mathias Mahler : **trombones**

Chris Biscoe, Raphaël Imbert, François Corneloup : **clarinettes, saxophones.**

François Raulin : **piano, arrangements.**

Didier Levallet : **contrebasse, arrangements.**

Simon Goubert : **batterie.**

PRODUCTION

Coproduction : D'Jazz Nevers, Jazz sous les Pommiers, Europa Jazz, Rendez-Vous de l'Erdre, Jazzdor, MC2: Grenoble, La Forge

CALENDRIER

7 mai 2016 : création festival Jazz sous les Pommiers – Coutances

21 mai 2016 : Europa Jazz Festival – Le Mans

19 août 2016 : Jazz campus en clunisois – Cluny

28 août 2016 : Les Rendez-vous de L'Erdre – Nantes

5 novembre 2016 : D'Jazz – Nevers

6 novembre 2016 : Jazz D'or – Strasbourg

8 novembre 2016 : MC2 scène nationale – Grenoble

7 janvier 2017 : Münster Jazz Festival

3 Août 2017 : Crest Jazz Festival

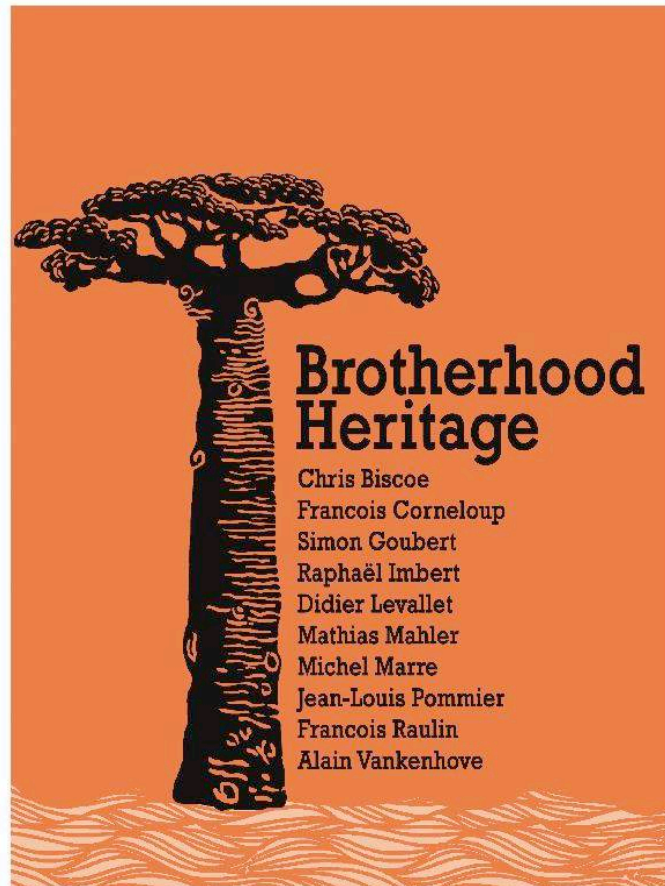
6 octobre 2017 : Théâtre Malakoff

14 octobre 2017 : Jazzèbre - Perpignan

LIENS AUDIO et VIDEO :

[Vidéo Teaser](#)

REVUE DE PRESSE



>> Extraits <<

Liberté, musicalité, fraternité... Ne ratez le Brotherhood sous aucun prétexte.

F. Marmande, [Le Monde](#)

Une véritable (re)création susceptible de faire entendre dans les langages d'aujourd'hui ce que le jazz doit à Chris Mc Gregor et à l'Afrique du Sud.

D. Constant-Martin, [Politis](#)

Le plus bel hommage que l'on pouvait rendre à Chris McGregor et à sa mythique confrérie ! X. Prévost, [Les dernières nouvelles du jazz](#)

Pas besoin de 10 secondes pour se régaler de cette tentative : leur jazz danse. Un très beau retour au jazz du corps mobile.

A. Gauthier, [Culture Jazz](#)

L'ensemble a mis le feu et fait de ce concert de création une réussite indiscutable. T. Giard, [Culture jazz](#)

Une équipe de rêve... l'improvisation peut s'épanouir à son aise.

G. Boisnel, [Citizen jazz](#)

Cette renaissance de la musique de Chris McGregor est une grande réussite, tant sur le plan musical que sur celui de la joie qu'elle fait partager à un public qui a besoin de ça.

P. Méziat, [Jazz Magazine.com](#)

Fraternité de cette troupe, tentet improbable, un incroyable équipage de poètes et de virtuoses. S. Chambon, [Jazz Magazine.com](#)

L'incroyable liberté, l'audace, la maîtrise et les débordements explosifs tant dans le jeu collectif que dans les improvisations.

Ph Ardonceau, [Jazz magazine .com](#)



Brotherhood Héritage : éloge de la fraternité !

Thierry Giard (17/05/16)



Les 1er et 2 juin 1981, au théâtre d'Angoulême, le pianiste sud-africain **Chris McGregor** enregistrait l'album « *Yes Please* » avec son grand orchestre, le **Brotherhood of Breath**, dans une version remodelée autour de musiciens européens parmi lesquels on trouvait François Jeanneau et Louis Sclavis aux anches et **Didier Levallet** à la contrebasse qui avait beaucoup œuvré pour que ce projet voie le jour en le publiant sur le label In & Out dont il

était co-fondateur [2]. Presque 35 ans plus tard, nous retrouvions Didier Levallet qui, avec la complicité experte et passionnée du pianiste **François Raullin** a pu monter cet orchestre intitulé **Brotherhood Heritage**.

Pour moi, ce concert fut le dernier du festival et l'apothéose en forme de devise républicaine et universelle.

Liberté de jouer, de danser, de bouger, de crier et de rire (ce dont les souffleurs ne se privèrent pas avec une bonne humeur communicative). Il y a tout cela dans la musique de Chris McGregor et de ses proches (Dudu Pukwana, aussi au programme du concert). Une liberté d'expression dans le cadre défini d'arrangements préparés avec minutie sur le répertoire du Brotherhood et de trois pièces « hommages » composées par François Raullin et Didier Levallet.

Égalité. Ce fut le combat de Chris McGregor sur le plan racial mais également dans sa démarche artistique. Le leader donne le cadre et assume ses responsabilités mais chacun a sa juste place dans l'ensemble. C'est bien ainsi que fonctionnent les héritiers, sur un mode parfaitement égalitaire et respectueux de l'expression de chacun.

Et, inévitablement, la *Fraternité* posée en postulat dès l'intitulé de cette formation. Cette équipe si soudée qui salue en fin de concert est tout de même un ensemble composite puisque chacun des musiciens a une existence artistique singulière même si tous se croisent ou font un bout de chemin ensemble au gré des projets dans lesquels ils s'impliquent. Les souffles unis et joyeux des anches (**F. Corneloup**, **R. Imbert**, **C. Biscoe**), des cuivres (**A. Vankenhove**, **M. Marre**, **M. Mahler**, **JL. Pommier**) et le trio du socle (**F. Raullin**, **D. Levallet**, **S. Goubert**) ont ravivé la flamme de la musique de McGregor et l'ensemble a *mis le feu* et fait de ce concert de création une réussite indiscutable.

Bonne nouvelle, réjouissons-nous ! Cette création est une co-production et sera reprise dans d'autres festivals, au Mans, à Nantes, Nevers et Grenoble... et plus encore si les programmeurs le veulent. Ils le méritent.



ÉCHOS DE JAZZ SOUS LES POMMIERS 2016

Gérard Boisnel (29/05/16)

François Raulin et Didier Levallet : Brotherhood Heritage

Ce programme, comme le suggère son nom, se propose de rendre hommage à la Confrérie du souffle (Brotherhood of Breath) du pianiste sud-africain Chris McGregor. Les souffleurs réunis par les deux arrangeurs forment une équipe de rêve : Michel Marre et Alain Vankenhove (trompettes), Jean-Louis Pommier et Matthias Mahler (trombones), Chris Briscoe, Raphaël Imbert et François Corneloup (saxophones et clarinettes) ! Simon Goubert complète avec brio la section rythmique.

Arrangements de McGregor, compositions personnelles de Raulin ou Levallet, les ballades succèdent aux pièces dansantes. L'improvisation peut s'épanouir à son aise. Tout cela dégage une joie très communicative. Brisco (alto) et Imbert (ténor) signent de beaux solos sur

« McGregor » de Raulin. Corneloup s'illustre sur « Chrismalogy » (Levallet) qui bénéficie

d'une orchestration somptueuse. « Country Cooking », titre éponyme du dernier album de McGregor, met en valeur Jean-Louis Pommier et aussi Imbert et Corneloup. Raulin, qui assure une direction magistrale et réalise une belle prestation au piano, interprète à la senza une pièce originaire du Zimbabwe qui offre à Levallet l'occasion d'une vraie démonstration de contrebasse. Le héros de la fin du concert est sans doute Simon Goubert qui brille dans un vrai festival : polyrythmies, variations de vitesse, de hauteur du son et de couleurs !

Le Mans : un final rayonnant avec « Brotherhood Heritage »

Philippe Méziat (22/05/16)



Sur notre image à la une, on voit François Raulin, directeur musical avec Didier Levallet du « Brotherhood Heritage » qui a joué en deuxième partie hier soir, et derrière lui Maxine McGregor, la veuve de Chris, et leur fils Kei, avec sa (déjà légendaire) casquette. Une image symbole pour une soirée de joie et de danse

On connaît le goût et la connaissance de François Raulin pour l'Afrique. En l'occurrence celle du sud, celle de l'apartheid, qui contraignit Chris McGregor et quelques autres à émigrer vers l'Europe. Chris y échafauda un orchestre appelé les « Brotherhood Of Breath », s'installa en France, et quitta ce monde un peu tôt. Mais son souvenir est vif, et titillait depuis longtemps le pianiste et Didier Levallet (qui fut de l'aventure de l'orchestre original) en vue d'un hommage et surtout d'une récréation. Produite en collaboration par l'Europa, D'Jazz Nevers, Jazz sous les Pommiers, les RDV de l'Erdre, Jazz d'Or Strasbourg, la MC2 de Grenoble et la Forge, cette renaissance de la musique de Chris McGregor est une grande réussite, tant sur le plan musical que sur celui de la joie qu'elle fait partager à un public qui a besoin de ça. Pour un final qui permet à tous les bénévoles et autres membres de l'équipe d'Armand Meignan de venir sur scène, ce fut parfait. Et comme Maxine McGregor était là avec son fils Kei (résidant à Bordeaux et dont j'ai rendu compte deux fois ici même du travail autour de la musique de son père), l'émotion était également perceptible. Il y avait au bout de la nuit de la fatigue dans l'air, mais une allégresse très profonde. Carrément.



« BROTHERHOOD HERITAGE »

Abbaye de l'Epau 21 mai 2016

**Xavier
Prévost**

Plusieurs festivals se sont associés en coproduction pour cette re-création du Brotherhood of Breath, mythique grande formation du pianiste sud-africain Chris McGregor, qui s'est installé dans notre pays dans les années 70, et s'est éteint à Albi en 1990. La création a eu lieu le 7 mai au festival Jazz sous les pommiers, et Le Mans accueillait la deuxième représentation de ce programme. Didier Levallet, qui avait joué dans la fameuse confrérie du souffle au début des années 80, avait à cœur de rendre au pianiste sud-africain cet hommage, donné au Mans en présence de sa femme Maxine, et de son fils Kei. Le pianiste François Raulin, passionné par l'univers de ce musicien, est l'autre artisan de cette aventure, dont on remarque qu'elle accueille un autre partenaire historique de Chris McGregor : le saxophoniste alto Chris Biscoe. Après *Andromeda*, un thème emblématique du compositeur sud-africain, l'orchestre a joué deux compositions de François Raulin conçues comme des hommages, et aussi *Chris McG*, que Didier Levallet avait composé en 1991 pour son *tentet* « Générations » (dans les rangs duquel on retrouvait Chris Biscoe). Mais le principal hommage, c'était bien sûr de rejouer le répertoire de la *Confrérie du Souffle* : bouffées de rythmes enfiévrés marqués par l'Afrique, mais aussi par les musique de la Caraïbe, sans oublier l'admirable *Maxine*, aux couleurs ellingtoniennes (et peut-être plus encore celles de Billy Strayhorn). Il y eut aussi des thèmes des compagnons historique de Chris Mc Gregor, comme le formidable *Sonia* de Mongezi Feza. Bref un formidable mélange de nostalgie et de joie légère. Tous les membres de l'orchestre ont donné des solos enflammés, et la soirée s'est terminée avec une partie du public dansant sur scène au milieu des musiciens. Ce joyeux bordel ressemblait au finale des concerts de Brotherhood of Breath auxquels j'avais eu naguère la chance d'assister (Angoulême au festival, Paris au New Morning.....). C'était là le plus bel hommage que l'on pouvait rendre à Chris McGregor et à sa mythique confrérie !

A retrouver au cours des prochains mois aux festivals de Cluny et Nevers, aux Rendez-vous de l'Erdre, à Jazzdor Strasbourg et à la MC2 de Grenoble



EUROPAJAZZ 2016 : le final au Mans

Alain Gauthier (24 mai 2016)

Le **Brotherhood Heritage** tente le pari de faire revivre le *Brotherhood of Breath* de Chris McGregor. Ils se connaissent par cœur, les dix musiciens. Autant dire une soufflerie géante. Pas besoin de 10 secondes pour se régaler de cette tentative : leur jazz danse. Ils ont bu des coups et l'éthylotest n'a rien décelé ? Ils ont respiré l'air du parc et les arbres leur ont insufflé quelque potion magico-mancelle ? Ils sont chauds bouillants et leur souffle arrive par vague dans la salle. T'imagines un bar, du bruit, les glaçons qui explosent comme une banquise réchauffée et les gens qui passent d'un pied sur l'autre et se dandinent du croupion, dans l'impossibilité de ne pas bouger.

C'est tout sauf du jazz de chaise, on doit danser !!!

Ils enchaînent *Andromeda*, *Chris McGregor 2916*, *Hymn to breath* et c'est gravement festif. Sûr qu'en prélude au vote des lois, cette musique remettrait de la vie vivante, joyeuse, qui ne se prend pas qu'au sérieux dans les tronches des Zélus.

« *Maxine* », hommage de Chris McGregor à sa femme (présente ce soir), dans un tempo medium,

emplit la salle de douceur et de tendresse. Et puis, comment les retenir ? Entre Vankervort qui a chaussé des semelles à ressort et Imbert qui aligne les détours devant son pupitre, c'est le final. Monstrueusement dansant. Ce band est une machine à faire chalouper-chavirer 80000 personnes dans un stade. Les bénévoles montent sur scène où ils sont enfin exposés à la lumière. On lève les bras, on se dandine, il ne manque pas grand chose pour transformer le dortoir des moines en *dance floor* sud africain. EuropaJazz 2016 s'achève avec un très beau retour *au jazz du corps mobile*.



Chris McGregor au piano du Brotherhood of Breath, en 1975.

Un héritage sud-africain

JAZZ

L'Europajazz du Mans rend hommage au Brotherhood of Breath, de Chris McGregor.

Denis-Constant Martin

Le 24 juillet 1964, le Festival d'Antibes accueille les Blue Notes d'Afrique du Sud. Les membres du groupe ont quitté leur pays avec un visa de sortie et un aller simple pour un Blanc et cinq Noirs, ils ne peuvent donc plus s'y produire. Après bien des tribulations, cinq de ces musiciens se fixent en Europe et participent activement au développement d'une nouvelle musique improvisée engendrée par le jazz.

Les Blue Notes forment l'ossature d'un grand orchestre rassemblé à partir de 1967 par leur pianiste, Chris McGregor : le Brotherhood of Breath. Cette formation va profondément marquer le jazz européen des années 1970-1980. Le contrebassiste Didier Levallet, artisan avec le pianiste François Raulin de l'hommage qui sera rendu au Mans, se souvient que Brotherhood apporte alors « *un vent libertaire et corrosif faisant voler en éclats une conception trop policée du jazz. Ceci surtout dans la première époque, les années 1970, qui voit la collision entre les tempéraments sud-africains*

et l'avant-garde, essentiellement britannique, produire une bombe musicale qui a laissé des souvenirs incandescents ».

L'orchestre européen n'est pas la première tentative de Chris McGregor en ce domaine. En 1963, il a eu l'occasion de réunir une quinzaine de musiciens pour enregistrer *Jazz, The African Sound* (qui vient d'être réédité). Sur la base d'un langage ellingtonien, il combine les harmonies du jazz aux structures des polyphonies vocales de sa région d'origine, le Transkei, en Afrique du Sud. Il reprendra cette organisation dans Brotherhood, en la démultipliant par l'introduction d'improvisations libres. La fusion d'une écriture orchestrale aux nuances colorées et d'une ouverture sur l'aventure débridée donne naissance à une musique « *surprenante et explosive* », explique Didier Levallet.

Le concert du Mans ne sera pas un hommage nostalgique, mais une véritable (re)création susceptible de faire entendre, dans les langages d'aujourd'hui, ce que le jazz doit à Chris McGregor et à l'Afrique du Sud. ♦

Brotherhood Heritage, Europajazz, Le Mans, abbaye de l'Épau, 21 mai, 20 h, 02 43 23 78 99 ou www.europajazz.fr

Jazz, The African Sound, Chris McGregor and the Castle Lager Big Band, Jazzman Records.

Jazz Magazine.com

Sophie Chambon

Brotherhood Heritage, Théâtre Municipal des Arts Cluny : un joyeux happening sonore

François Raulin (piano, arrangements), Didier Levallet (contrebasse, arrangements), Simon Goubert (batterie) Chris Biscoe, Raphael Imbert, François Corneloup (saxophones), Michel Marre, Alain VankenHove (trompettes, bugles), Jean Louis Pommier, Mathias Mahler (trombones).

Fraternité de cette troupe, tentet improbable (9 Français et un Anglais, 2 trompettes/bugles, 2 trombones, 3 saxophones, contrebasse, piano, batterie, un incroyable équipage de poètes et de virtuoses, où chacun prend ses marques avec une fantaisie charmante, dans un sérieux délire, vérifié en répétitions. Ce projet, commande de quelques festivals de l'AJC, a été créé à



Coutances en mai dernier puis au Mans, soulevant à chaque fois l'enthousiasme du public. Après Cluny, il continuera sa route aux Rendez-vous de l'Erdre, à Nevers, Strasbourg et Grenoble. Des dates donc pour cet ensemble de choc mis sur pied par Didier Levallet qui joua dans l'un des derniers orchestres européens de Chris McGregor, avec l'altiste Chris Biscoe, invité en conséquence pour cette reformation. Le contrebassiste fit naturellement appel au pianiste François Raulin qui a longtemps dirigé à Cluny des stages fort appréciés pour grandes formations (Monk, Pascoal, Zappa, et ...le Brotherhood de McGregor en 2011). Raulin, animateur infatigable, compositeur et arrangeur était tout indiqué pour monter le répertoire de Mc Gregor, en y incorporant compositions personnelles (« Hymn to the breath »), d'autant qu'il voyagea en Afrique très jeune et contracta une passion pour ces rythmes et accords si particuliers.



Ce Brotherhood Heritage reprend la musique frénétique, follement festive de ce Big Band multiracial monté par le pianiste Chris McGregor, autour de son noyau historique The Blue Notes, le seul groupe mixte du Cap, composé de Louis Moholo (dms), Dudu Pukwana (sax) et Mongezi Feza (tp), avant de devoir s'exiler en Europe en 1964 pour cause d'apartheid. La musique des Sud africains

rencontra alors à Londres celle de l'avant-garde avec des musiciens comme Evan Parker, faisant les beaux jours de la cave du Ronnie Scott's, «musique ahurissante qui hurlait son retour à l'Afrique ». La Confrérie du Souffle jouait loin de tout conservatisme, une musique enjouée, militante, ancrée dans la culture sud africaine, les kwela bands ou orchestre de danse à la scansion très particulière, sensible autant à l'esprit de fanfare cher à Albert Ayler, qu'à celui, humaniste d'un Don Cherry.



Affaire de famille, quand on lit le titre des morceaux joués, d' « Andromeda », joué en ouverture, dédié à la propre fille de McGregor qui joue du saxophone à «Maxine», la délicieuse ballade très ellingtonienne écrite pour la femme du pianiste, dont le score fut fourni par Didier Levallet, avec les arrangements originaux de Chris Mc Gregor. Didier Levallet, heureux, confia qu'il avait apporté une de ses compositions écrite en 1991, en hommage à Chris McGregor, un an après sa disparition. L'année suivante, le contrebassiste recréait une formation comparable avec déjà 3 membres de l'actuel tentet, Simon Goubert, Michel Marre et Chris Biscoe. On put encore entendre un « Country cooking » très enlevé où résonnent ces plages de liberté et d'improvisation collectives : une euphorique cacophonie, marquée de périodes insistantes, répétées à un rythme de plus en plus vif. La rythmique tient la machine sous pression et le formidable Simon Goubert, installé au centre du dispositif, martèle la caisse claire

selon les indications fournies, sans perdre pour autant sa marque de fabrique, une puissante légèreté.

François Raulin se lance dans une impro particulièrement percussive, sans doute songeant à McGregor qui disait que « son piano était son tambour favori ». Didier Levallet, aux anges, chantonne en faisant vibrer sa basse. Que dire des choros que prennent les solistes, sans obéir à la hiérarchie rigide des Big bands classiques ? Il faudrait les citer tous, égaux dans ce système, s'en donnant à cœur joie, surchauffé comme Mathias Mahler agitant éperdument sa sourdine, Raphael Imbert, François Corneloup jamais en reste pour des soli ébouriffés, Michel Marre impérial, notre belge Vankenhove, potache refusant de quitter la scène.

Bravo pour cette performance, création continue et imprévisible où l'esprit de la fête est intact, celui de la danse, d'un retour à l'Afrique : on ne peut que se réjouir de cette initiative qui fait revivre une musique qui a marqué d'une empreinte profonde une génération, plus jazz que rock, question d'âge et d'exposition sans doute. On a bien besoin aujourd'hui de retrouver ce jazz effervescent, joyeusement réinventé, au pouvoir attendu de libération, toujours porteur de sens.

Liberté, musicalité, fraternité

Les Rendez-vous de l'Erdre, à Nantes, accueillent l'orchestre de free jazz Brotherhood Heritage

JAZZ

Vendredi 19 août, Brotherhood Heritage, le grand orchestre réuni par Didier Levallet (contrebasse) et François Raulin (piano), en hommage au Brotherhood of Breath du pianiste free sud-africain Chris McGregor (légende joyeuse), a changé un Théâtre de Cluny surchauffé en fusée interplanétaire. Le Brotherhood se produit ce dimanche 28 août aux fêtes nautiques (gratuites), connues depuis trente ans sous le nom des Rendez-vous de l'Erdre, à Nantes.

Ne ratez le Brotherhood sous aucun prétexte. Placez-vous à mi-hauteur, de façon à ne pas lâcher le batteur Simon Goubert des yeux, tout en promenant votre regard sur l'orchestre. Avec son délicieux sourire, un peu enfant, un peu canaille, et ses gestes de chat, Simon Goubert joue son rôle à fond. Il apporte sa grâce, sa tonicité, ce moment où, sans le moindre cirque, il introduit dans son solo une longue séquence d'indépendance totale des membres. Comme les grands batteurs de big bands, il joue le concert de fond en comble, et vous indique, parfois d'un rien, la voie. La musique, cette musique, se voit. Elle se voit à l'œil nu.

Jolie de jouer

Ayez Goubert à l'œil, mais restez attentif au moindre signe, à tous les détails : la façon dont la section de sax (la meilleure de l'heure : Raphaël Imbert, ténor, Chris Biscoe, alto, François Corneloup, bariton) se tend comme un ressort pour dégainer un riff ; matez les entrées de l'infatigable Vankenhove et Michel Marre (trompettes, bugles) ; le moment où Marre tire de sa « pocket trumpet » (trompette compacte en si bémol) des murmures ellingtoniens ; guettez les trombones, côté cour, aussi étincelants que deux silex (Jean-

Louis Pommier, Matthias Mahler) ; et puis, au centre, la générosité mingusienne de Levallet ; côté jardin, se laisser rassurer par le calme olympien de François Raulin. C'était au demeurant le cas du pianiste inventeur, McGregor.

Fraîcheur, joie de jouer, de sonner ensemble, ambition d'aller vers le public sans concession : le free est gai, dansant, il groove, il cuivre, explose, universalise, donne à voir l'envers des guerres, des attentats, des calculs, des misères et des vieux canassons de retour. Pourquoi ? Elitiste autant que politique, on l'affuble, moins par incompetence que par méchanceté, de clichés usants (le free serait chiant, agressif, imbuvable, cacophonique, merdique – gros usage chez les meilleurs esprits d'un lexique scato, en la matière). Seule musique au monde qui ne finira pas en musique d'ascenseur. Voilà la raison. Le free est une fête. Le Brotherhood Heritage en apporte la preuve par dix.

Répertoire ? Des compositions originales de Raulin, d'autres de la bande dirigée par Chris McGregor et Mongezi Feza ; thèmes dont on redécouvre, sous leur simplicité harmonique, la brûlante énergie intérieure. « Rejouer » la musique du Brotherhood of Breath est impossible. Trop liée à l'époque, aux individus pris dans le collectif, à leur histoire violentée par l'apartheid, à leur mission et à ce nomadisme digne de l'illustre Théâtre (Molière) ou du Living Theatre...

**Le free est gai,
dansant,
il groove,
il cuivre,
explose,
universalise,
donne à voir**



Brotherhood Heritage au festival Jazz Campus en Clunisois (Saône-et-Loire), vendredi 19 août. MAURICE SALAÜN

On imagine la sorte de lyophilisation vernissée qu'en eût tirée Wynton Marsalis. Grâce à Levallet et à Chris Biscoe, tous deux membres des dernières moutures du Brotherhood, l'impossible se transforme en constat. La transmission et le respect n'ont rien à y voir. Sans laus, sans Petit Livre rouge, les dix camarades du collectif partagent ce qu'il faut de pensée – radicale, hédoniste, amicale, ne cédant jamais sur la musique – pour que leur acte collectif ne reste pas à l'état d'exécution polie.

Performance

Triomphal à Coutances (création le 7 mai) et à l'Europajazz du Mans (21 mai), en présence de la famille de Chris McGregor invitée par Armand Meignan, le Brotherhood Heritage est la coproduction, le manifeste, de sept festivals : les déjà nommés, plus D'Jazz à Nevers (5 novembre), Jazzdor à Strasbourg (6 novembre) et la MC2 Grenoble (8 novembre).

Au fait, pourquoi traduire Brotherhood of Breath par « confrérie du souffle » ? Confrérie, ça fait chapeau pointu, cagoule, tastevin, serment, secret, initiation, identité, territoire... Dans l'esprit de Chris McGregor, né à Somerset West (Afrique du Sud), le grand orchestre multiracial – geste impensable aux temps de l'apartheid –, Brotherhood a plutôt le sens de « fraternité ». Au milieu des an-

nées 1960, le Brotherhood of Breath émigre à Londres. Le cocktail explosif du très pacifique McGregor – Dudu Pukwana (sax), Mongezi Feza (trompette), Louis Moholo, etc. – double la mise. Par une incroyable alchimie, le mbanga (musique populaire sud-africaine), les échos de calypso sont mixés avec l'élite du free anglais. Le tout dans une ambiance de polyphonie improvisée et de masses sonores ellingtoniennes.

A l'instar de l'Intergalactic Arkestra de Sun Ra ou de l'Art Ensemble of Chicago, les Camarades

du Souffle de McGregor deviennent la coqueluche des grands rassemblements, meetings et fêtes politiques – oui ! mes agneaux, il y avait des fêtes politiques... Les temps changent, Mongezi Feza meurt en 1975, l'orchestre se dissout. Reprend du poil de la bête avec la jeune garde française, en 1981, grâce à Christian Mousset, toute une histoire. Histoire dont on peut trouver le prolongement dans les tribulations du festival de Cluny dont le fondateur, Didier Levallet, n'a jamais été « dépossédé », ainsi qu'il fut ici hâtive-

ment écrit. Le réel est toujours plus complexe. La musique aussi. La musique sud-africaine n'est pas celle du Mali ou du Cameroun. Celle du Brotherhood Heritage est unique et ne prend sens que dans une extraordinaire performance déguisée en partie de campagne : « Tout ce qu'on veut, c'est jouer avec des potes qui jouent vraiment bien, et boire des coups... » ■

FRANCIS MARMANDE

Rendez-vous de l'Erdre.
Jusqu'au 28 août.
Rendezvouserde.com

PAR LE RÉALISATEUR DE SAINT LAURENT ET L'APOLLONIDE

**UN FILM MAJEUR,
QUI NOUS FOUDROIE
ET NOUS ÉBLOUIT**

TÉLÉRAMA

NOCTURAMA

30ème anniversaire des Rendez-Vous de l'Erdre à Nantes : superbe !

Pierre-Henri Ardonceau JazzMagazine.com 7/09/2016

Pendant une vingtaine d'années (en gros de 1970 à 1990) le pianiste sud-africain Chris Mc Gregor, placide géant, dirigea un big band volcanique: le Brotherhood of Breath (la Confrérie, ou plutôt, la Fraternité du Souffle). Une formidable aventure musicale et humaine : orchestre multi-ethnique au fonctionnement unique dans l'histoire des grands orchestres. Jonction explosive, née à Londres, entre des musiciens sud-africains exilés fuyant l'apartheid (comme Louis Moholo, Mongezy Feza, Dudu Pukwana ou Johnny Dyani...) et des commandos d'avant-garde de l'élite des free-jazzmen britanniques (Lol Coxhill, Evan Parker, Elton Dean, John Surman...).

Incroyable alchimie : musiques populaires sud-africaines mixées avec les fulgurances des jazzmen libertaires anglais. Le tout dans une ambiance de polyphonie improvisée et de masses sonores quasi ellingtoniennes.

Didier Levallet (b), qui participa à la dernière mouture de l'orchestre, souhaitait faire renaître la formidable musique de cet orchestre mythique. Pour ce faire il a concocté un superbe all-stars (voir l'étonnant line up ci dessus). Puis Didier et Francois Raulin (p) ont choisi des scores du Brotherhood originel qu'ils ont re-travaillés et ré-arrangés.

On retrouve bien dans cette mouture 2016 toutes les qualités du « modèle » initial: l'incroyable liberté, l'audace, la maîtrise et les débordements explosifs tant dans le jeu collectif que dans les improvisations. Sun Ra et Mingus quelque part (entre autres) en anges tutélaire... Le programme annonçait une « réjouissante renaissance ». Bien vu.